

BUTLER, Judith [CLEVELAND 1956]

Philosophe et théoricienne du genre, américaine.

Professeure de rhétorique et de littérature comparée à l'université de Californie (Berkeley) depuis 1993, Judith Butler a fait ses études de philosophie à l'Université Yale, où elle a soutenu sa thèse en 1984 sur la question du désir chez Hegel et la réception de ce philosophe en France. D'abord influencée par la phénoménologie, l'École de Francfort, l'herméneutique et l'idéalisme allemand, ce n'est que vers les années 1980 qu'elle commence à s'intéresser au post-structuralisme et à la « French Theory ». *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, qu'elle publie en 1990, marque un tournant pour les études féministes. Tout en déconstruisant la catégorie « femme », elle soutient que le genre est le résultat d'une série d'actes, de gestes, d'accomplissements (qu'elle nomme « performatifs ») impliquant le corps et produisant rétrospectivement l'illusion d'une identité sexuelle cohérente et stable. Radicalement antinaturaliste, elle montre comment les corps sont façonnés par les forces politiques de la matrice hétérosexuelle, qui tout à la fois produit et normalise le féminin et le masculin suivant une logique binaire et exclusive. Icône subversive, la figure de la *drag queen* allégorise selon elle le fonctionnement du genre en mettant en scène sur un mode parodique son caractère imitatif. Dans *Ces corps qui comptent ; de la matérialité et des limites discursives du « sexe »* (1993), elle revient sur la notion de performativité, qu'elle affine à la théorie des actes de langage de John Austin et au concept derridien de « citationnalité » : selon J. Butler, le genre fonctionne comme des « énoncés performatifs » qui ont la particularité (contrairement aux énoncés constatifs) de faire ce qu'ils disent au moment où ils le disent. Parce qu'ils sont répétés, telle une citation, les actes genrés produisent les sujets genrés. Mais J. Butler montre que cette répétition se révèle toujours inadéquate, laissant entrevoir les failles du système itératif et imitatif où est localisée précisément une possible subversion. Dans cette perspective, J. Butler promeut la prolifération des identités genrées ; son travail sera désormais associé à la théorie et aux mouvements *queer*. En 1997, avec *La Vie psychique du pouvoir. L'Assujettissement en théories*, en examinant des textes de Hegel, Nietzsche, Althusser et Freud, elle interroge la question de l'assujettissement aux normes et de la conscience morale. Elle s'intéresse également aux discours de haine (homophobes, racistes ou sexistes) et aux stratégies de re-signification des injures verbales, tout en se positionnant contre une censure d'État et une réglementation juridique des discours (*Le Pouvoir des mots. Politique*

du performatif, 1997). Les événements du 11 septembre 2001 à New York, l'entrée en guerre des États-Unis contre l'Afghanistan et l'Irak et l'enlisement du conflit israélo-palestinien vont marquer considérablement la suite de son œuvre. En 2004, *Vie précaire. Les Pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001* dénonce la violence belliqueuse des États-Unis, la politique raciste d'Israël, et défend la nécessité d'un deuil public pour tous les morts. Élevée dans une famille juive pratiquante et marquée par la disparition d'une partie de sa famille maternelle (d'origine hongroise et russe) dans la Shoah pendant la Seconde Guerre mondiale, elle dit en effet avoir pris conscience très tôt du rapport entre la subjectivation et la possibilité de pleurer ceux qui ont disparu. Influencée par la philosophie d'Emmanuel Levinas, elle pose la problématique de la responsabilité et de la vulnérabilité de l'être qui permet de penser une puissance d'agir ne s'exerçant pas sur le mode de l'intentionnalité souveraine ; c'est en son cœur même que loge la conscience éthique du sujet. Elle reviendra plus tard sur ces questions en examinant les conditions qui font qu'une vie est digne d'être pleurée (*Ce qui fait une vie. Essai sur la violence, la guerre et le deuil*, 2009). En 2004, dans *Défaire le genre*, elle aborde plus concrètement les questions de transsexualité et d'identité transgenre, et les possibilités (linguistiques, corporelles, institutionnelles) de produire des transformations sociales. Militante pour les droits des Palestiniens et pour une paix juste, J. Butler est membre du Comité de parrainage du tribunal Russell sur la Palestine fondé en 2009. Dans son essai *Parting Ways : Jewishness and the Critique of Zionism*, publié en 2012, elle réfléchit à la cohabitation possible entre les peuples d'Israël tout en proposant une critique sévère du sionisme. En octobre 2011, J. Butler a participé au mouvement de protestation pacifique *Occupy Wall Street*. Elle a reçu le prestigieux prix Adorno à l'automne 2012.

S.-A. CREVIER GOULET

■ *La Vie psychique du pouvoir. L'Assujettissement en théories (The Psychic Life of Power. Theories in Subjection, 1997)*, Paris, L. Scheer, 2002 ; *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion (Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity, 1990)*, Paris, La Découverte, 2005 ; *Ces corps qui comptent ; de la matérialité et des limites discursives du « sexe » (Bodies That Matter. On the Discursive Limits of « Sex », 1993)*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

BUTLER

code interne de l'entrée : butler

indexentree
tri : butler-judith
Text : **BUTLER, Judith**

zoneGeo : AMERIQUE DU NORD (1)
domaine primaire : SCIENCES HUMAINES (7)
epoque origine : XX-2 - XXI (8)
typeCode : Personne
pays : Etats-Unis
siecle Debut : 20
siecle creation : XX
secteur : Philosophie
directeur : GRUBER Eberhard
redacteur : CREVIER-GOULET Sarah-Anaïs (source
Excel)
nombre de signes : 5184
naissance : 1956
calculxx : 1985
partiexx : XX-2